

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CHE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol.2. No 48. Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 7 JUIN, 1910

17 ANNEE

LE MYSTERE DE LA TOMBE

—De la ruine complète et totale articula le banquier, en laissant enfin éclater toute son angoisse que, jusqu'à ce moment, il avait contenu.

—La ruine, dis-tu ? Encore une fois la ruine ! Comment as-tu pu faire avec tous les atouts que tu avais en main ?

—Comment ? Ce serait long et fastidieux de le raconter dans le détail. La chance, à un certain moment, me favorisait : tant que j'ai cru pouvoir compter sur elle. Tu sais bien que j'ai un tempérament de joueur qui aime les coups audacieux et hasardés. A la Bourse ou au baccara, j'aime à risquer mon destin sur la rouge ou la noire.

Mais c'est la noire qui est toujours sortie depuis quelque temps ! On dirait qu'une fatalité m'a poursuivi. Toutes mes combinaisons ont échoué... les effondrements ont succédé aux pertes. Les expédients que j'ai employés pour me relever ont tourné contre moi. Et, comme si ce n'était pas assez des désastres provoqués par mes propres tentatives, des catastrophes où je n'étais pour rien, mais dont je devais subir infailliblement le contre coup, des brachs de maisons réputées solides, où j'avais des fonds engagés, sont venus achever ma propre débâcle.

Mais la fortune de la tante de ta femme, la fameuse fortune laissée à la petite ?

Il eut un geste d'accablement et baissa la tête :

—Risquée comme le reste, perdue également !

—Oh ! fit Lucrèce, comme ébranlée à son tour par l'étendue insoupçonnée du désastre.

—Alors, de cet héritage que nous avions acquis avec tant de peine et qui avait été la base de ta nouvelle richesse, il ne reste plus rien que cette part que tu m'en auras donnée ?

Il fit un signe affirmatif.

—C'est que la jeune fille, ta fille, appuya-t-elle, pourrait t'en demander compte.

—Oh ! de cela, nul danger, dit le banquier avec un accent de pleine assurance. C'est une petite pensionnaire, tout imbue de principes de haute morale, dédaignant l'argent, dont elle ne sait pas le prix, et absolument ignorante de toute question s'y rapportant.

—J'ai déjà un peu vu tout cela du premier coup d'oeil. Elle est d'ailleurs gentille, cette petite, mais dévote ! et elle doit avoir tous les scrupules de ta femme !

—Je le suppose, dit en souriant le banquier ; mais, en réalité, je la connais fort peu encore... Voilà quatre mois à peine qu'elle est sortie de pension.

—C'est juste, dit Lucrèce, qui parut réfléchir profondément.

Puis elle revint au vif de la question :

—Et le château ? demanda-t-elle.

—Couvert d'hypothèques pour plus de la moitié de sa valeur.

—Diable ! fit Lucrèce.

—Le principal créancier, avona Rémandier, frémissant de colère et de honte, me menace de poursuivre l'expropriation !

—Ah ! cela non ; il s'agit d'abord d'éviter cela, car il nous faut du temps pour nous retourner et trouver quelque chose. La catastrophe arrivant sur nous trop vite, paralyserait tous nos moyens. Que dois-tu à ce créancier ?

—Deux cent mille francs.

L'infirme haussa les épaules.

—Une misère dit-elle. Et pour une somme aussi minime, toi qui

as jonglé avec les millions, tu te trouves embarrassé ?

—Je suis plus bas que tu ne crois, dit-il d'une voix étouffée.

—Et plus démoralisé qu'il ne convient surtout, ajouta-t-elle, tranquille et un peu dédaigneuse.

Eh bien, d'ici à quatre ou cinq jours, le temps d'écrire à mon notaire et de recevoir les fonds, tu iras porter les deux cent mille francs à ce Monsieur....

—Je te remercie, dit-il, sincèrement ému, et tu as toujours en effet le même coeur ; mais, quand tu te seras dépouillée de cette somme, qui constitue presque la moitié de ton avoir, le gouffre sera toujours ouvert à mes pieds.

—Nous aurons gagné du temps, ce qui est l'essentiel.

Le temps murmura le banquier, qui souvent rend une agonie plus douloureuse en la prolongeant.

—Ah çà ! dit l'infirme, avec une sorte de hauteur irritée, après avoir été imprudent et fou, deviens-tu lâche, mon frère ? Qu'est-ce que ce découragement et cette pusillanimité quand il s'agit de collecter avec la destinée mauvaise et d'avoir raison d'elle ?

Est-ce la première fois que tu te trouves face à face avec la ruine ? Et tu en es toujours triomphé par la décision, l'énergie et aussi le concours heureux des circonstances.

—Par ton aide, surtout, ma soeur, ton aide intelligente et dévouée !

—Rappelle-toi donc le passé pour te redonner du coeur. Il y a dix-sept ans, c'était bien pis encore.

La catastrophe était consommée, il ne nous restait plus rien... Oh ! cette nuit passée auprès de ta femme, qui semblait mourante, pendant que le souffle léger de la fragile créature qui venait de naître était près de s'éteindre, anéantisant avec lui ton dernier espoir de fortune ! Car elle l'avait implacablement signifié, votre vieille tante Aïana : elle ne voulait rien laisser de son bien ni à toi ni à sa nièce, qui avait commis le crime impardonnable de t'épouser. L'enfant seulement, l'enfant si longtemps attendu serait ton héritier. Et cette enfant, une fillette menue comme une poupée de cire, à peine arrivée en ce monde, allait rendre le dernier soupir. Et la dernière planche de salut que tu avais cru saisir t'échappait avec sa vie ! C'était, cela, une situation désespérée.

—Je me souviens, dit le banquier, baissant la voix. Et ce fut toi qui eus l'idée de la chose... toi qui la conçus, toi qui me fis exécuter.

Car j'étais sans ressort et sans pensée, accablé sous le poids des chances mauvaises conjurées contre moi, et enfin, le coeur brisé aussi, car je suis un homme et ces deux créatures, c'étaient ma femme et mon enfant !

—Oui, tu as toujours aimé les autres plus que moi... mais je ne songe pas à t'en faire de reproches... Enfin, cette fois-là, le destin se montra pour nous propice, et j'avoue que je sus aider le destin.

Les circonstances aujourd'hui ne sont pas les mêmes, dit Rémandier en secouant la tête. Je n'ai plus de riche héritage en perspective, et le hasard ne conduira pas ainsi sur mon chemin....

—Le hasard est un des noms de la fortune et la fortune aime les audacieux... L'essentiel est de ne jamais s'abandonner. Voyons, tu n'en es pas venu là sans avoir eu l'idée d'un moyen quelconque, d'une tentative à faire, de quelque chose à entreprendre ?

—J'ai pensé, oui, mais c'est peut-être une chimère, à chercher dans les sous-sols du château le trésor des marquis d'Albères, tu sais bien le fameux trésor de la chambre murée.

A ce mot, un phénomène étrange se produisit. Cette femme, dont les discours témoignaient à la fois tant d'énergie et de tant de scepticisme, devint pâle et frissonna légèrement.

—Ce trésor de la chambre murée ! J'aurais préféré autre chose, dit-elle. Notre aïeul Prosper-Graachus est mort de l'avoir cherché.

—Comment, toi, la femme à l'esprit viril, dégagée de tout préjugé, incapable de toute faiblesse, tu te laisses impressionner par des terreurs de légende !

—Parce que je suis la femme que tu dis, j'irai de l'avant et nous chercherons le trésor ensemble, puisque c'est à cette heure notre unique ressource. Mais je n'avais jusqu'ici ajouté qu'avec les vivants, et j'eusse mieux aimé ne pas entrer en lutte avec les morts, moi qui ne sais pourtant si je crois qu'il y ait une âme, une âme qui survit à la poussière humaine et peut encore penser, savoir et punir !

X
LUCRECE CHEZ BRUTUS

Une vie d'épreuves commença pour Alice. Ce n'est pas que sa tante eût un de ces caractères tyranniques ou difficiles qui se font sentir péniblement en tous les détails de l'existence, soulevés les querelles, organisent les petites persécutions domestiques et finissent par pousser à bout les âmes les mieux cuirassées de patience. Lucrèce était tout l'opposé de ces natures inquiètes, hargneuses et grondeuses, toujours vulgaires d'ailleurs. Elle s'était révélée le soir de son arrivée, aimable, gracieuse et cherchant à faire oublier ses laideurs physiques par le brillant un peu aigu de son esprit et le charme très personnel de sa conversation intellectuelle et originale, telle elle continuait à se montrer à la jeune fille, que cette nature étrange repoussait malgré elle.

Par devoir, par déférence pour son père, par convenance et par charité chrétienne, Alice faisait tous ses efforts pour cacher à Lucrèce Rémandier le sentiment de réserve, presque de crainte et de défiance, qu'elle lui inspirait. Elle s'attachait à entourer cette parante infirme des égards et des attentions que sa situation réclamait, et se montrait, en toute circonstance, douce et prévenante envers elle. Mais, chose singulière ! Cette Lucrèce si terriblement perspicace ne paraissait pas accorder la moindre attention à ce combat intime, dont l'attitude même d'Alice, par moments à son insu, révélait quelque chose.

La soeur du banquier remerciait la jeune fille de ses soins toujours avec grâce, mais d'un air distraité ; elle lui parlait avec bonté, ne la tourmentait pas, ne la censurait pas, mais ne songeait pas davantage à pénétrer dans son âme et à nouer avec elle aucune intimité. Sous ses sourires et ses amabilités, qui n'étaient chez elle ni banalité ni mensonge, mais simplement habitude et coquetterie de l'esprit, Alice sentait une immense indifférence. Certainement, elle n'était et ne serait jamais rien pour cette proche parente, de qui, malgré tout, elle avait attendue, avant de la connaître, un peu de tendresse,

avec le conseil et la direction morale dont, à l'âge d'Alice, on ressent le besoin.

Mais que pouvait-elle maintenant espérer en ce genre d'une femme qui n'observait aucune pratique religieuse et avait voulu, dès l'instinct de son arrivée, élever le crucifix de la draperie de son lit ?

Elle l'y avait laissé, cependant, par un sentiment de condescendance qui était bien en rapport avec l'ensemble, de sa conduite ; mais que pouvait-il y avoir de commun entre cette âme enténébrée et la jeune fille, que l'éducation du convent et une mère très religieuse avaient faite sincèrement et foncièrement chrétienne ? Tout se bornait donc, entre elles, à la courtoisie irréprochable des rapports extérieurs, et Alice sentait plus seule qu'avant l'arrivée de cette parente, que son père lui avait annoncé comme une compagne et une protectrice !

Son isolement s'aggravait de l'intimité du banquier avec sa soeur. Ils semblaient se suffire l'un à l'autre et se faire une sorte de vie à part en confidence de choses auxquelles elle n'était point initiée ; et ils se taisaient ou changeaient de conversation dès qu'elle apparaissait.

Son père, assurément, ne s'était jamais montré bien affectueux pour elle, la laissant de longs mois au convent sans aller la voir, ayant paru assez peu alarmé alors qu'elle avait été sérieusement malade après la mort de sa mère. Cependant, depuis sa sortie du pensionnat et son installation auprès de lui dans le château, il paraissait réjouir par cette présence de jeune fille, causait volontiers avec elle, son travail fini, aimait à échanger des idées avec la pensionnaire d'hier, admirant secrètement son intelligence et sa raison et raillant tout haut ses sentiments tout d'une pièce, son inexpérience et son ingénuité.

Mais, maintenant, entièrement absorbée par sa soeur, il semblait partager l'indifférence de celle-ci à l'égard d'Alice, et la jeune fille en souffrait au plus intime d'elle-même, car ce père représentait, en somme, toute sa famille, et c'était chose dure de voir la nouvelle venue lui ravir sa naissante affection.

Ne trouvant auprès des siens que froideur et sujets de tristesse, la jeune fille s'évadait des réalités ambiantes dans la rêverie.

Le retour de l'héritier des marquis d'Albères, venu pour découvrir le trésor de la chambre murée, le secret qu'il lui avait fait jurer de garder, tout cela préoccupait vivement la jeune fille. Quand elle traversait parfois, le soir, les cloîtres du château, un frisson la prenait à la pensée que la Dame d'Albères reposait là, tout près peut-être, à l'abri de ce mur ou sous ces dalles, dans la cachette mystérieuse inviolée.

Mais si son imagination se représentait, avec une réalité impressionnante, la morte momifiée sur sa couche funèbre, par contraste, Alice revoyait aussi l'arrière-petit-fils de l'aïeule, jeune, élégant et blond, tel qu'il lui était apparu par deux fois ; sa situation étrange excitait chez la candide jeune fille des élans d'intérêt et de sympathie, dont elle ne songeait pas à se défier, mais qui étaient prêts à se changer, sans qu'elle y prît garde, en un sentiment plus profond.—Et ce sentiment, s'il venait à éclorre entre elle et Robert, que pouvait-il en résulter, sinon de la souffrance !

C'est toujours un danger pour une jeune fille—et d'autant plus grand qu'elle l'ignore—que de laisser prendre son coeur par le premier jeune homme qui apparaît dans sa vie au sortir de l'adolescence, sans se rendre compte si c'est bien là celui que les vus de la Providence et la sagesse de ses parents lui destinent pour époux. Heu-

reuses celles qui ont près d'elles une mère vigilante pour leur éviter ce péril, et les conduire par la main comme un ange gardien terrestre dans la voie où elles pourront trouver la petite part de bonheur humain qu'elles sont en droit d'attendre ici-bas.

Mais, hélas ! Alice n'avait plus de mère, et ce n'était ni auprès du banquier Rémandier, ni auprès de Mlle Lucrèce, qui, d'ailleurs, s'occupaient si peu d'elle, qu'elle pouvait aller chercher des conseils et des règles de prudence !

Dieu, qui l'avait dotée d'une âme haute et d'une nature très droite, sa mère, et surtout les religieuses, ses éducatrices, chargées de cultiver en elle ces germes précieux, lui avaient inspiré un profond sentiment du devoir et un éloignement violent pour tout ce que réprouvait la conscience. Mais il ne leur appartenait pas de la mettre en garde contre les pièges d'un âge plus avancé, ni de la suivre, une fois sortie de leurs mains, dans le monde d'où leur bienheureuse vocation les tenait séparées.

Puis, la circonstance qui s'était produite ne ressemblait à aucune autre, nul n'eût pu le prévoir.

Et c'était précisément les instincts profonds de justice et la délicatesse d'honnêteté de la jeune fille qui l'inclinaient, plus encore que le penchant romanesque auquel, à dix-sept ans, on n'échappe guère, vers le descendant pauvre et dépossédé de la longue lignée de gentilshommes dont elle occupait l'antique demeure.

Elle s'inquiétait beaucoup de lui, n'ayant pas eu de ses nouvelles depuis l'entrevue de Robert avec le banquier, et se demandait par quels moyens il pensait arriver à son but, et comment, elle, Alice, pourrait le seconder efficacement dans son entreprise. Elle persistait à regretter que Robert d'Albères ne se fût pas confié à son père, car, jugeant ces sentiments du banquier d'après les siens, elle se figurait de très bonne foi que, s'il avait connu l'identité du jeune homme, il l'eût aidé dans ses recherches ; et, dans son ingénuité, elle le jugeait même capable, sur un simple scrupule, de rendre au fils d'émigré le domaine et le château.

Si grand que fût sous ce rapport son penchant à l'illusion, elle n'allait pas jusqu'à envelopper sa tante dans l'estime aveugle qu'elle accordait à son père.

Lucrèce l'inquiétait, et cette nature de femme étrange lui inspirait, quoi qu'elle fit, de la défiance en même temps que la répulsion. Elle en voulait moins à Robert maintenant, du secret étroit qu'il lui avait imposé, car elle n'aurait pas voulu savoir les projets du jeune homme à la merci de Mlle Rémandier ; et si le banquier les avait connus, aurait-il eu la force morale de les cacher à sa soeur, confidente intime de toute ses pensées ?

La jeune fille s'en voulait, parfois, de l'impression que sa tante produisait sur elle, mais elle trouvait l'écho de ses jugements presque involontaires au sujet de Lucrèce dans les paroles de Maguette, qui paraissait éprouver à l'endroit de la soeur du banquier une antipathie dont le respect forcé pour le maître de la maison contenait la manifestation avec peine.

La vieille femme, si pleine de circonspection dans tout ce qui touchait à la personne de M. Rémandier, et qui avait poussé les choses jusqu'à faire des coupures à l'histoire de "Mystère d'outre-tombe", en présence d'Alice, de crainte de blesser son respect filial, n'usait pas des mêmes précautions en ce qui concernait Mlle Lucrèce. Dans son langage obscur et semé de réticences, il lui arrivait souvent, lorsqu'elle était seule avec la jeune fille, de laisser échapper des paroles décousues dont Alice ne pouvait pénétrer tout le sens, mais qui indiquaient chez la vieille femme des sentiments hostiles à l'égard de l'infirme et comme la crainte de quelque action malfaisante de sa part.

Alice sentait que cette manière

suivie à la 4ème page

UN REMEDE PRECIEUX CONTRE LE RHUMATISME ET LES MALADIES DE REINS ET DE VESSIE

PEUT ÊTRE PRÉPARÉ À LA MAISON

Nous sommes heureux de faire bénéficier nos lecteurs de la prescription suivante d'un célèbre spécialiste. Ce remède est le fruit de longues années d'études et d'expérience scientifiques et il fut extrait d'une publication autorisée.

Voici la copie textuelle de l'original—

R
Extrait fluide de Casarea 1/2 oz
Composé de Carriana 1 oz
Simp. de Salspareille 6 oz

Dose : une cuillerée à thé après chaque repas, et au coucher.

Les ingrédients sont végétaux et, par leur action douce et naturelle, ont un effet tonique sur le système tout entier. C'est un merveilleux composé contre les maux de dos et de reins, et les dérèglements urinaires. Il guérit les douleurs rhumatismales en quelques heures.

On peut se procurer les éléments séparément et les mélanger à la maison ou les faire préparer par un pharmacien. Si vous n'avez pas besoin de cette prescription maintenant, décrivez-la quand même mettez-la de côté, pour vous en servir en temps opportun.




Aux renouvellement de saison

il convient de faire usage de tonique pour remonter le système et enricher le sang inanimé.

Le Vindes Carmes

est un tonique reconstituant qui a fait ses preuves. Il est prescrit aux personnes faibles, aux convalescents, aux malades dont il importe de soutenir et de relever les forces. L'EFFET EST RAPIDE ET CERTAIN.

A. Toussaint & Cie,
Dépositaire Generaux
Quebec, P. Q.



60,000 Eggs for Hatching

Mammoth poultry yards, fine catalogue of pure bred poultry for 1910. 50 pages handsomely illustrated, 25 engravings, photos, describe 65 leading varieties of land and water fowls. Gives low prices of stock, eggs, incubators, poultry supplies. How to care for poultry and feed chickens and fatten fowls and marketing poultry of all kinds. This book is given away FREE. Send two cent stamp to pay postage. SEND TO DAY as we have only a limited supply of these books.

The J. P. Tanton Co,
Box 16, Summerside

ALLEN'S LUNG BALSAM

Contre les attaques récalcitrantes de LA TOUX, FROIDS, CROUP.

Une bouteille de 25 sous pour un froid ordinaire.
Une bouteille de 50 sous pour un grand froid.
Une bouteille de \$1.00 pour un grand rhume.
Vente chez tous les pharmaciens.
DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.

CHINOISERIES INQUIETANTES

Les dernières nouvelles de Chine sont inquiétantes. Cette puissance s'appropriera à entreprendre une nouvelle guerre contre les étrangers. La question est très discutée par les conseils à Nankin. Le but serait ni plus ni moins le renversement de la dynastie Mandchoue. Les membres de l'organisation prennent exactement les mêmes allures menaçantes que les Boxers en 1900.

BERNARD HOTEL

Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County.

Only a few minutes' walk from the Railway Depot.

Rates Moderate. Good Stabling in connection.

THEO. BERNARD, PROP

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M.
Médecin—Chirurgien
TIGNISH, ILE DU P. E.